

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

LOUISE ARBEMA.
HAG.
G. DE BILLY.
Clermont-Gallerande.
CORDOVA.
DEBAT-PONSAN.
DEAILLE.
FLAMENG.
FOURNERY.
GELIBERT.
H. GERBAULT.
LHERMITTE.
MARS.
MURATON.
HENRI PILLE.
ROCHEGROSSE.
M. DE SOLAR.
C. VOILLOMET.
WAGREZ.
ZWILLER.

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

AN ALESSON.
ONAVENTURE.
AUL BONHOMME.
ENRI DE BORNIER.
DE CASTELAUS.
OUI COILLAS.
R. COPPÉE.
DAUDET.
OUI ENAULT.
HENRI FOUQUIER.
L. GOURDON DE
GENOUILLAC.
ARSEN HOUSSAYE.
I. DE KEROHANT.
PIERRE MAEL.
JEAN DE NIVELLE.
MARCEL PREVOST.
UR DE SPARE.
E. STOUILLIG.

L'ART

ET

LA MODE

JOURNAL

DE

LA VIE MONDAINE

Sommaire du

Art et Chiffons, par la baronne de Spare. Dessin de Marie de Solar.
Gazette héraldique, par H. Gourdon de Genouillac.
Saint-Louis du Sénégal. Dessin de Gaston Roulet.
Etait-il Coupable? par H. de Kérouant.
Revue de l'Année 1892 (suite et fin). Texte et dessins de Maurice Marais.
Nouveautés inédites. Dessin de G. de Billy.
Adieux suprêmes. Dessin de A. Heullant.
Chronique mondaine, par Paul Bonhomme.
Travestis pour 1893. Dessin de Marie de Solar.
A travers les Théâtres, par Edmond Stoullig.
Chronique financière, par Bonconseil.

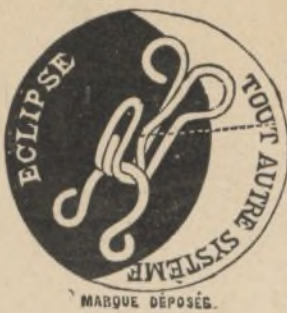
Numéro 1

Prix du numéro : 1 franc ; avec gravure coloriée : 1 fr. 25
 A l'Etranger, le port en sus.
 Un numéro tous les samedis.

On s'abonne aux bureaux de *l'Art et la Mode*, dans tous les bureaux de Poste et dans toutes les grandes librairies de l'Etranger.
 Voir en haut de la dernière page, les conditions d'abonnement.

Rue Halévy, n° 8, en face l'Opéra.

Agrafes DE LONG



VOYEZ DONC
CE RESSORT!

N'achetez que les
cartes portant en tête :

"The DE LONG HOOK and EYE"

Il y a des imitations, mais aucune
n'est comparable à

"l'Agrafe "DE LONG"

CHEVEUX CLAIRSEMÉS allongés et
rendus touffus
par l'Extrait capillaire des Bénédictins du
Mont-Majella, qui arrête la chute et retarde la
décoloration. 6 fr. le flacon, franco mandat 6 fr. 85,
à l'administrateur E. SENET, 35, rue du Quatre-
Septembre, Paris.

Flacon : 5 fr. Flacon : 5 fr.

PURETE DU TEINT

Faire usage du
LAIT ANTÉPHELIQUE
étendu de 2 à 4 fois autant d'eau

Dépuratif, tonique, détersif, il dissipe
Hâle, Rougeurs, Rides précoces, Rugosités,
Boutons, Efflorescences, etc., conserve la peau
du visage claire et unie. — A l'état pur,
il enlève, on le sait, Masque et
Taches de rousseur.

Il date de 1849

Paris, CANDES B. St-Denis, 16

SERVIETTE-BIJOU à l'usage intime
DES DAMES
Brevetée s. g. d. g.
La douz. 95 c. L. BONNEFOY, 137, Rue Lafayette, PARIS.
Pour la province, adresser 35 cent. pour le port.

Beauté des Seins

PAR LES
GRANULES DRAGÉFIÉS

du Docteur PIERRE, de la Faculté de Paris
Seul produit efficace et bienfaisant, re-
commandé par les sommités médicales pour
le Développement, l'Opulence et la Fermeté
des Formes de la Poitrine (Seins) chez la
femme. Effets rapides et certains. Résultat en
2 mois. Se méfier des Contrefaçons. Flacon
av. inst., 67, fr. contre mandat-poste.
Pharmacie ARNOULT, 22, rue Turbigo, Paris.



NI FROID NI AIR par les portes et croisées.
Pose de **BOURRELETS**
invisibles et de plinthes. JACCOUX, 37, rue l'Echiquier.



DEUIL
Pour avoir de suite un
DEUIL COMPLET
s'adresser
A LA RELIGIEUSE
2, rue Tronchet, Paris
ENVOI FRANCO
Maison de confiance, créée en 1859

Médaille d'OR, Vienne 1883



Sirop Codéine Zed

Le Sirop du Doct. ZED apaise très rapi-
dement les **toux les plus tenaces**; l'action de
ses principes *sédatifs, balsamiques et somnolents*,
modifie les sécrétions irritantes des bronches; le
calme qu'il procure est réel et réparateur.

Cas de toux nerveuse des **phthisiques**,
Affections des Bronches, Coqueluches,
Rhumes, Catarrhes, Insomnies, etc.

VÉRITABLE EXTRAIT DE VIANDE
LIEBIG
INDISPENSABLE DANS TOUTE BONNE CUISINE
SE MÉFIER DES IMITATIONS
Exiger la signature LIEBIG sur l'étiquette

ÉVITEZ LES CONTREFAÇONS du Du-
Ninon, la meilleure poudre de riz et la seule em-
ployée par Ninon de Lenclos. Elle ne se trouve qu'à
la *Parfumerie Ninon*, 31, rue du Quatre-Septembre.
3 fr. 75, 6 fr. et 10 fr. la boîte, franco contre bon
de poste de 4 fr. 25, 6 fr. 50 et 10 fr. 85 à la
maison ci-dessus.

Mixture Broux ou Mixture Vénitienne



EAU BROUX progres-
sive.
Méd. d'Or, Exposition Paris.
20 nuances, 65 formules inof-
fensives pour teindre cheveux
et barbe; ni argent, ni plomb,
ni mercure. — Plus de tons
verts ni violets. — Immense
progrès. — Nuances mer-
veilleuses. — Approbation des
Célébrités médicales.

A. BROUX
chimiste

10, rue St-Florentin, Paris.
Seul dépositaire pour la Républi-
que Argentine et l'Uruguay :
G. Moussion, 324, Suipacha,
Buenos-Ayres.

SEUGNOT
28, rue du Bac, 28
Dragées et Boîtes
POUR BAPTÊME
BONBONS ET DESSERTS

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Abonnements sur tout le Réseau

La Compagnie des chemins de fer de l'Ouest fait
livrer, sur tout son réseau, des cartes d'abonne-
ment nominatives et personnelles (en 1^{re}, 2^e et 3^e
classe), pour 3 mois, 6 mois ou un an.

Ces cartes donnent droit à l'abonné de s'arrêter
à toutes les stations comprises dans le parcours
indiqué sur sa carte et de prendre tous les trains
comportant des voitures de la classe pour laquelle
l'abonnement a été souscrit.

Les prix sont calculés d'après la distance kilomé-
trique parcourue.

Il est facultatif de régler le prix de l'abonnement
de six mois ou d'un an, soit immédiatement, soit
par paiements échelonnés.

Ces abonnements partent du 1^{er} et du 15 de chaque
mois.

SULFURINE
ou Bain Sulfureux
SANS ODEUR

Le Bain de Sulfurine possède toutes les pro-
priétés des bains sulfureux ordinaires sans en avoir
les inconvénients — *sans odeur* et n'altérant ni
les métaux ni les peintures, il peut être pris chez
soi et dans toute espèce de baignoires.

La Sulfurine adoucit la peau, lui communique
une grande blancheur en même temps qu'une
souplesse extrême.

Dépôt : Pharmacie A. LANGLEBERT,
55, rue des Petits-Champs, Paris, ainsi que dans
toutes les Pharmacies et principaux Éta-
blissements de Bains.

VIN MARIANI

A la COCA du PEROU

Le plus efficace des TONIQUES et des stimulants
Le RÉPARATEUR par EXCELLENCE
des Organes de la digestion et de la respiration.
Le TENSEUR des cordes vocales.

Préférable au Quinquina, dont il n'a pas les propriétés échauffantes, il est
le ROI des ANTI-ANÉMIQUES

Son goût délicat l'a fait adopter comme *Vin de dessert*;
il rend ainsi, sous une forme agréable, la force et la santé.

Pharmacie MARIANI, 41, B^{is} Haussmann, et toutes Pharmacies

Chez tous les Parfumeurs et Coiffeurs
de France et de l'Etranger.

La VELOUTINE
Poudre de Riz spéciale
PRÉPARÉE AU BISMUTH
Par **CH. FAY**, Parfumeur, 9, rue de la Paix, 9, PARIS

PARFUMERIE DIAPHANE — 32, AVENUE DE L'OPÉRA, PARIS

LA DIAPHANE

POUDRE DE RIZ

SARAH BERNHARDT

LA POUDRE ÉLÉGANTE PAR EXCELLENCE

NOUVELLE CRÉATION

EAU D'AMBRE

PRODUIT D'ÉLITE pour la TOILETTE, le MOUCHOIR et le VAPORISATEUR
EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS DE PARFUMERIE.



Quarante-unième Année ÷ L'ORCHESTRE ÷ 29, r. N.-D.-de-Nazareth

Programme spécial des Théâtres et Concerts.
Deux éditions par jour, et une édition spéciale de
Concerts.

L'Orchestre est, depuis 41 ans, le véritable jour-
nal officiel des Théâtres et Concerts. Il enregistre,
avec une exactitude rigoureuse, tous les change-
ments dans la composition de chaque spectacle et
dans la distribution des rôles. — Un bulletin de
Bourse et des Nouvelles financières complètent ce
précieux Journal.

Un numéro spécimen est envoyé sur demande accompagnée d'un timbre pour la réponse.

Les abonnements doivent être adressés au nom de Madame A. Saint-Amé, directrice, 29, rue
Notre-Dame-de-Nazareth.

PRIX DE L'ABONNEMENT QUOTIDIEN :

Deux éditions de théâtres :
l'une à 8 heures du matin, l'autre l'après-midi
et une édition spéciale des concerts.
Un an, 40 f. — 6 mois, 21 f. — 3 mois, 11 f.
1 mois, 4 f. 50. — 15 jours, 2 f. 50. — Un numéro, 20 c.

PRIX DE L'ABONNEMENT HEBDOMADAIRE :

Le journal est envoyé tous les mardis.
PARIS..... un an, 8 fr. — 6 mois, 4 fr. 50
Départements... un an, 9 fr. — 6 mois, 5 fr. 50
ÉTRANGER..... un an, 11 fr. — 6 mois, 6 fr. 50
Les abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois.

DIAMANTS LÈRE-CATHELAIN

IMITATION PARFAITE ET INALTÉRABLE DU VRAI DIAMANT

La maison n'ayant ni succursales, ni dépôts, ni agents en province et à l'étranger, se méfier des articles vendus sous son nom
Les Seules Maisons de Vente sont : 97, Bd. Sébastopol et 21, Bd. Montmartre — PARIS — Catalogue illustré franco

La Direction ne répond pas des manuscrits non insérés.

Ayuntamiento de Madrid



Toilette de ville en drap côtelé beige. Corsage froncé avec ceinture de velours. Collet forme Charles X ourlé de zibeline. Jupe plate aux hanches et à godets. — Modèle d'Adolphe, 15, boulevard des Italiens.

Le voilà donc passé, ce jour de l'an tant redouté! Depuis une semaine, on pouvait croire qu'on n'avait plus, pour ainsi dire, son libre arbitre, tellement une force magique vous poussait vers le royaume des Etrennes. Cette période a du bon, car les visites battent leur plein, tout est matière à plaisir, et l'on est malgré soi obligée de faire toilette. Le mois de janvier est consacré aux exigences familiales, et bien intéressantes sont les réunions qui se tiennent en ce moment. A l'exception de quelques mondaines qui ont déjà gagné les chaudes stations du Midi, la société parisienne se trouve à peu près au complet. Néanmoins, il ne règne dans ces réunions qu'un luxe sobre, car on y amène les enfants, pour qui c'est une vraie fête, et il ne serait pas de bon goût de faire étalage de toilettes éclatantes.

Aujourd'hui, l'impulsion est donnée, l'élégance, avec toutes ses séductions, est entrée dans nos mœurs. Je causais, dernièrement, avec Adolphe, le distingué couturier du boulevard des Italiens, et j'ai pu constater une fois de plus la rectitude de son jugement, comme aussi le goût parfait de ses créations. Il fait en ce moment, pour le littoral méditerranéen, de fort jolies toilettes 1830 :

Robe de bure ou de croisé Saint-Hubert, avec bandes de velours allant en gradation; corsage de velours, dont le dos est taillé en boléro, tandis que le devant est jaboté de gaze de soie de la nuance de la robe; manches très amples, montées avec plis, tout à fait genre 1830. Si le costume de laine est le seul qui se porte élégamment, à Nice comme à Paris, il faut néanmoins une diversion pour la toilette de dîner, et c'est le satin ou le brocart qui réunissent tous les suffrages.

Superbe, la robe en broché caroubier, forme Empire, avec gaze de soie formant transparent, et haute ceinture se rattachant au milieu de la poitrine; corsage cintré avec plis tombant droit. Autre toilette en velours noir, entièrement ornée de jais qui retombe en pluie sur le corsage; manches gigot 1830.

Rien n'est plus commode en voyage, pour le casino et les réunions mondaines, qu'une toilette entièrement

en dentelle noire, ou avec transparent. Adolphe la garnit de jais, et il lui donne un cachet tout moderne par une ceinture Empire brodée de jais; manches en tulle, très élevées, et brassards de velours ou de rubans semblables au transparent; en rose, lilas ou paille, on a un costume ravissant dont on peut changer très heureusement l'effet en le mettant avec une jupe de satin noir.

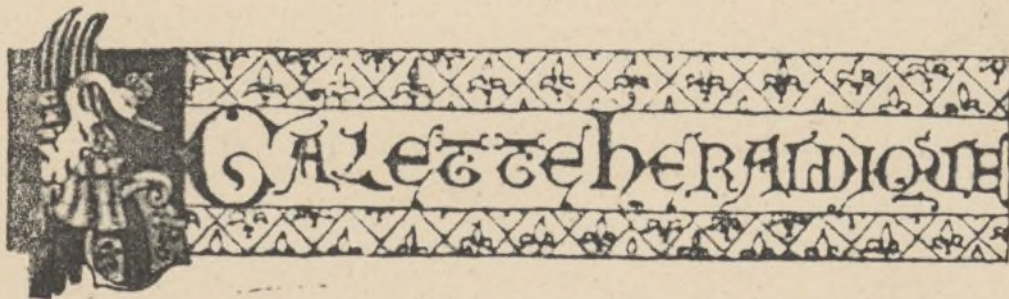
Pour en revenir à Nice, à Monte-Carlo, c'est assurément la toilette simple qui y est le plus appréciée. Telle une robe de drap carmélite, dont le bas est agrémenté de trois rangs de grelots de soie qui font transparent sur une large bande de velours rubis; un boléro en velours rubis, avec grelots, orne cette toilette qui est jeune et d'une coupe toute parisienne. Très bien portée aussi la robe de drap parchemin, avec un rouleau de velours noir dans le bas; corsage en moire parchemin genre casaquin, avec lequel on met une superbe jaquette semblable à la robe, avec col Directoire rabattu et grands revers de velours noir; ce costume se fait en plusieurs nuances: lucifer, national, aloès et crème; et toujours son succès est assuré.

On porte beaucoup la toilette de gaze blanche sur transparent mais, avec la ceinture Sévigné, toute en orfèvrerie; petites manches; le bas de la robe est enguirlandé de chrysanthèmes, de la même nuance que les pierreries; souvent aussi la robe est brodée dans le bas et terminée par un effilé crépé; j'en ai vu un d'une grande richesse, destiné à une jolie Américaine qui veut être, cette année, la reine de Cannes. Je recommande aussi un costume en vieille dentelle flamande sur un dessous rose orné d'une couronne de roses sans feuilles; la dentelle rappelle les aubes des enfants de chœur; elle ne descend pas jusqu'aux pieds, ce qui permet d'admirer la couronne de fleurs et les souliers de satin rose brodés de perles fines.

On a peu dansé, ces derniers temps. Il y a très peu de fêtes à l'Elysée, et je crains bien que, cette année, elles ne soient encore plus espacées. Lorsque l'Elysée reçoit, il règne une certaine animation dans les salons des grands couturiers et des modistes en vogue, mais pour le moment tout est morne et silencieux. Espérons des jours meilleurs, car nous finirions par être jalouses de Nice. Tout ce qui se prépare de joli en ce moment est destiné à cette reine des plages hivernales: on y va porter le chapeau de paille mordorée et le chapeau rouge avec anémones de velours, ou encore le chapeau entièrement en nattes de jonc avec une gerbe de roses ou d'anémones. Du reste, pour que M^{me} Carlier se soit décidée à installer une succursale de sa maison à Cannes, il faut que la saison se soit annoncée brillante sur ces rives enchantées, et nous ne doutons pas un instant du rapide succès, là-bas, de ses jolies créations.

C'est chose étrange de voir comme les modes anciennes et modernes s'enchevêtrent les unes dans les autres. En voici la preuve; nous avons des costumes 1830, mais ils sont refaits dans le goût de notre époque, et comme sous Henri II, nous sommes tentés de croire que ce qui caractérise le costume, c'est l'ampleur des jupes et des manches, car la coupe des manches donne à une toilette tantôt un éclat extraordinaire, tantôt un aspect sobre ou même sérieux. Il n'est pas jusqu'au petit collet, tant à la mode de nos jours et dont les plus beaux spécimens sont dus à Adolphe, qui ne remonte au xvi^e siècle, surtout avec ses gaudrons. Quoi de plus Henri II que ces trois collets superposés, soit en velours, ornés de jais ou de fourrure, soit en drap, avec intérieur en broché ou en satin clair, selon l'usage qu'on en veut faire?

Baronne de SPARE



Monsieur le vicomte Hélié de Bourdeille épouse Mademoiselle Sophie Paul.

La maison de Bourdeille, en Guyenne, remonte au xi^e siècle, ainsi que le constate un acte royal de 1066.

A Roncevaux, l'oriflamme était portée par un Bourdeille qui mourut en le défendant.

Hélié de Bourdeille, chevalier, se croisa en 1239.

Arnaud de Bourdeille, sénéchal et gouverneur de toute la province du Périgord, sous Charles VI et Charles VII, soutint un siège dans le château de Bourdeille contre le prince de Galles.

François Sicaire, marquis de Bourdeille, fut lieutenant-général.

Pierre de Bourdeille, abbé de Brantôme, se rendit célèbre sous ce dernier nom; il naquit en 1527 et mourut en 1614.

La famille est aujourd'hui représentée par:

Hélié-Charles-Gustave, marquis de Bourdeille, né en 1823, marié en 1856, à Marie-Léontine-Alix de Galz de Malvirade, dont:

Le comte Henri de Bourdeille, né en 1859,

Le vicomte Léon-Marie-Edouard-Roger-Hélié de Bourdeille, futur époux.

ARMES: d'or, à deux membres de griffon de gueules armés d'azur, posés l'un sur l'autre.

H. GOURDON DE GENOUILLAC.





Toilette de soirée, en peau de soie, garnie de rubans froncés. Choux de velours formant roses.
 L'ART ET LA MODE. — N° 1. — XIV. DESSIN DE MARIE DE SOLAR



ÉTAIT-IL COUPABLE?

— C'est une indignité! disait le baron de N.... On ne respecte plus rien. Si l'on touche maintenant à l'armée, le *palladium* de la nation, à l'armée, espoir suprême et suprême pensée, comme a dit le poète, où allons-nous! Voilà un officier qui est de bonne famille, qui a été

— Mon Dieu, Messieurs, dit le colonel G..., le cas est délicat et j'hésite à me prononcer. J'admire tout à l'heure notre ami le baron de N... défendant avec une furie toute française, *furia francese*, à propos de la triste affaire dont nous parlions, l'honneur de l'armée. D'abord l'honneur de l'armée ne serait pas atteint par ce fait qu'un de nos vingt-cinq mille officiers serait un assassin. Mais je me hâte de dire que j'écarte absolument cette

hypothèse. Mais il est possible qu'il l'ait tué et qu'il l'ait tué dans des circonstances qui justifieraient, ou tout au moins excuseraient son crime.

On se récria. — C'est un paradoxe que vous soutenez là, colonel ?

— Pas le moins du monde, je parle sérieusement. Et précisément l'affaire dont Paris s'occupe aujourd'hui m'en rappelle une autre qui n'a pas fait de bruit, parce qu'il n'y a pas eu de *Bouche de bois* pour en informer l'opinion publique. Elle s'est passée il y a quelque dix ans. Et je suis seul encore aujourd'hui à la connaître.

On se serra curieusement autour du colonel.

— C'est un des souvenirs de ma vie d'Afrique, reprit le colonel. Et je crois qu'à l'heure actuelle, je puis soulever un coin du voile qui a caché jusqu'à présent un drame que personne n'a soupçonné. Du reste, je n'en désignerai les acteurs que par leurs prénoms.

Tout le monde s'était tu. Après un instant de silence, le colonel commença son récit :

— Vers le milieu de l'année 18... le gouverneur-général de l'Algérie confia au capitaine... Bernard une mission délicate et périlleuse. Il s'agissait d'explorer, jusqu'à une assez grande distance dans le désert du Sahara, une des routes que suivent les caravanes qui apportent au Maroc les produits du Soudan. Le capitaine Bernard n'avait guère plus de trente ans. Mais il paraissait naturellement désigné pour cette expédition par son expérience, son intelligence et son tact. Depuis une dizaine d'années il servait en Afrique, il avait appris la langue des arabes et s'était initié à leurs mœurs. Il avait plus de chance qu'aucun autre officier de l'armée de réussir dans une exploration qui présentait de grands dangers et qui cependant devait garder un caractère pacifique. Le capitaine Bernard avait d'ailleurs sollicité instamment l'honneur d'attacher son nom à une entreprise qui, si elle était couronnée de succès, devait, suivant toutes les probabilités, lui valoir la décoration de la Légion d'honneur.

Je commandais alors un détachement de chasseurs à cheval à l'extrême sud de l'Algérie. La localité que j'occupais devait être le point de départ de l'expédition organisée sous les ordres du capitaine Bernard. Le gouverneur-général m'écrivit pour m'inviter à lui proposer un de mes jeunes officiers pour accompagner le capitaine dans son voyage d'exploration. Il y avait dans mon détachement un lieutenant nommé... Daniel, que je jugeai capable de remplir cette mission. Agé de 25 ans à peine, plein de gaieté, d'ardeur et d'entrain, Daniel pouvait, — je le croyais du moins, — rendre des services dans une entreprise de ce genre, à condition d'être placé sous la direction d'un chef ayant l'expérience qui lui manquait. Je fis part à Daniel de la dépêche du gouverneur-général. Il me remercia d'avoir pensé à lui et me déclara qu'il était très heureux de trouver cette occasion de se distinguer. D'ailleurs il connaissait, me dit-il, le capitaine Bernard, qu'il avait rencontré plusieurs fois dans les salons du général commandant la division de Constantine, qui avait une fille charmante d'une vingtaine d'années, et qui recevait beaucoup. Il le regardait comme un très aimable compagnon.

Bref, je désignai Daniel au choix du gouverneur-général, qui accepta mes propositions. Quelques jours après,

Bernard arrivait. Les préparatifs de l'expédition prirent plus de temps qu'on ne l'avait cru d'abord. Enfin les deux officiers partirent avec une faible escorte. Leur troupe se composait d'une vingtaine d'hommes, tous indigènes. Quand ils vinrent me dire adieu, la veille de leur départ, je trouvai Bernard nerveux, inquiet, agité. Daniel au contraire me parut aussi calme, aussi insouciant que s'il partait pour une simple promenade.

Nous eûmes trois fois, en quinze jours, des nouvelles de l'expédition. Puis plus rien. Enfin un envoyé d'un chef arabe du désert, ami de la France, nous apprit le retour de la mission. Un seul des deux officiers revenait, nous dit cet homme. L'autre, celui qui avait trois galons, était mort en route.

La nouvelle était vraie. L'expédition n'avait pas réussi. Les habitants des oasis touatiens avec lesquels il s'agissait de nouer des relations commerciales s'étaient montrés méfiants ou hostiles. Le malheureux Bernard était mort en route, frappé d'une insolation. On n'avait pu ni lui donner la sépulture ni emporter son cadavre, car nos hommes, serrés de près par les Touaregs et n'étant pas en situation de leur tenir tête, avaient dû chercher leur salut dans la fuite. Grâce aux dispositions prises par le lieutenant Daniel on avait évité un désastre complet. Il avait ramené les vingt et quelques indigènes qui formaient la mission Bernard. On n'avait à déplorer que la mort du chef de l'expédition. Il est vrai que c'était un malheur irréparable, car Bernard était considéré comme un officier du plus haut mérite.

L'année suivante, je fus désigné pour prendre part à une campagne dans le Haut-Soudan. Le lieutenant Daniel commandait un des pelotons de mon escadron. Dans un combat où nous eûmes affaire à plusieurs milliers de Soudanais, notre cavalerie dut dégager une compagnie de tirailleurs sénégalais qui était serrée de près. Daniel, qui chargeait à la tête de ses cavaliers, les dépassant de vingt pas, se trouva, à un certain moment, entouré par les Soudanais. Il tua deux hommes de sa main et tomba frappé de plusieurs coups de lance et de deux coups de feu. On le rapporta au bivouac. Le médecin militaire qui accompagnait la colonne constata immédiatement que le malheureux était atteint mortellement, qu'il n'y avait aucun espoir de le sauver.

Les Soudanais venaient de lâcher pied et nos spahis sabraient les fuyards, quand on vint m'avertir que Daniel avait exprimé le désir de me voir. Dès que j'eus pris les dispositions nécessaires pour le campement de mes hommes qui, après une longue marche suivie d'un engagement assez vif, avaient grand besoin de repos, je me rendis auprès de Daniel.

— Eh bien, mon commandant, me dit-il dès qu'il m'aperçut, je crois que j'en tiens.

— Vous êtes grièvement blessé, en effet, lui dis-je, mais vous pouvez vous en tirer.

Il secoua faiblement la tête.

— Je me rends bien compte de ma situation, mon commandant. Je n'en ai plus que pour quelques heures peut-être. Tant mieux du reste !

— Comment, tant mieux ?

— Je cherchais la mort, mon commandant. Elle est la bienvenue. Je suis parti pour cette expédition avec



l'idée bien arrêtée de me faire tuer. Je ne pouvais plus supporter l'existence avec cet affreux souvenir...

Il s'arrêta pour essuyer avec son mouchoir quelques gouttes de sang qui perlaient à ses lèvres décolorées.

— Je vais vous faire ma confession le plus brièvement possible, mon commandant, car je crois qu'il faut me hâter.

Il fit encore une pause. Et d'une voix à peu près distincte il me dit :

— Le capitaine Bernard n'est pas mort d'une insolation. Il a été tué d'un coup de revolver.

— D'un coup de revolver! m'écriai-je. Comment cela est-il arrivé? Et quel est le meurtrier?

— C'est moi.

Je restai muet de surprise et d'horreur. Puis l'idée me vint que le malheureux Daniel délirait sous l'influence de la fièvre, qu'il était en proie à un affreux cauchemar.

(A suivre.)

H. de KERHANT.

REVUE DE L'ANNÉE 1892 (Suite et fin) ⁽¹⁾

Dans la rue Halévy, devant l'Art et la Mode.

LA MODE. — Et où allons-nous?

L'ART. — Sur la scène!

LA MODE. — En bateau?

L'ART. — Mais non! en cycle!

LA MODE. — Par ce temps!!!!

L'ART. — Oui! mais un cycle tout ce qu'il y a de plus dernier cri! Voyez plutôt! Le confort dans la mode! chose rare! D'abord c'est un cycle fermé et chauffé à l'intérieur! De plus les pédales sont d'un nouveau modèle renfermant de petites chaufferettes à charbon; éclairage électrique; sécurité, solidité, rapidité, élégance! tout y est.

LA MODE. — C'est très trouvé! Et nous allons loin?

L'ART. — En face! le temps de traverser la place de l'Opéra. Aux Folies-Porel, sur la grrrrrande scène du Grrrrrand-Théâtre!

(Ils partent en pédalant à qui mieux mieux. Arrivée au Grand-Théâtre où ils sont reçus par Porel, un flambeau à la main comme pour une réception royale. Ils entrent, précédés par Porel.)

L'ART. — Tiens, c'est vrai! vous avez aussi un escalier, vous!

POREL. — Plus petit que celui de la boîte à musique en face, mais bien plus commode! Et puis, il me rappelle tant celui de mon Odéon aimé!

DEUX MESSIEURS. — Oh! celui de l'Odéon est mieux!

LA MODE. — Des auteurs de la rive gauche, sans doute?

POREL. — Non, madame. Deux nouveautés théâtrales: mes successeurs! les jeunes directeurs de l'Odéon, Marck et Desbeaux, nouvellement associés...

L'ART. — ...« Mariage d'hier »...

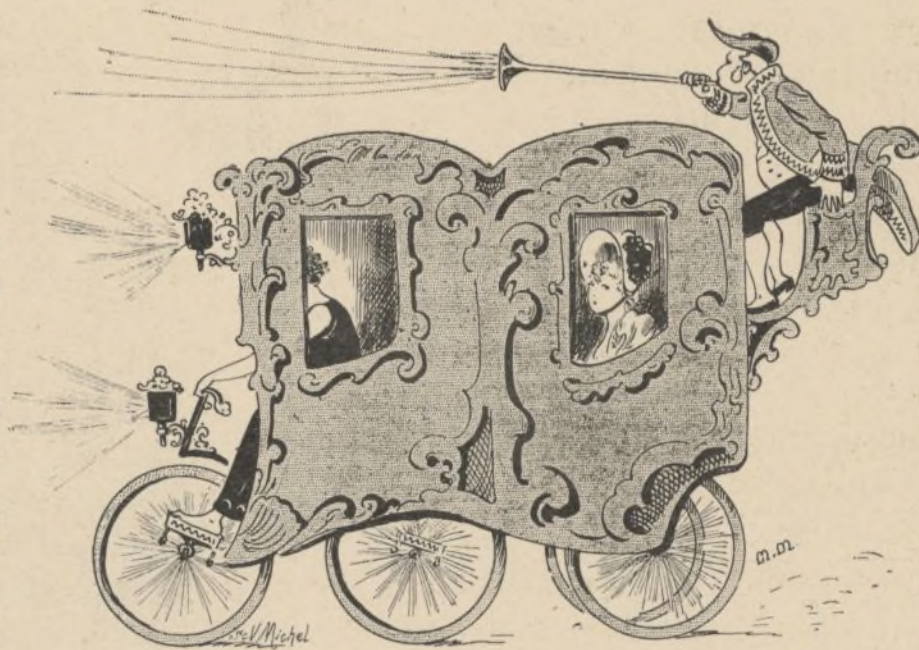
LA MODE. — Espérons qu'ils ne nous joueront pas « Divorçons ».

POREL. — Nous voici arrivés! J'ai pensé qu'il vous serait agréable d'être sur la grrrrrande scène de mon grrrrrand théâtre, au milieu des nouveautés de l'année. — Et puis de mes grrrrrandes loges on ne voit pas grrrrrand chose et on n'entend rien!

L'ART. — Et ça marche tout de même ici?

POREL. — Oh! admirablement! J'ai des abonnés comme s'il en pleuvait! Je connais mon époque, allez! Ça fait si bien dans le monde: « J'ai ma loge; vous viendrez dans ma loge! » On peut croire que c'est aux Français ou à l'Opéra. — Ça fait tant de bien et ça coûte si peu chez moi!

(1) Voir les numéros des 24 et 31 Décembre 1892.



L'ART. — Evidemment! Tout le monde ne peut pas se payer des diamants! Le strass a du bon! Mais nous sommes venus ici pour autre chose que pour entendre le panégyrique du grrrrrand théâtre, et...

POREL. — Je le sais! Toutes les nouvelles pièces vous attendent. Mais, d'abord, voulez-vous voir l'Etoile?

LA MODE. — Les toiles de fond?

POREL. — Non, l'Etoile de ma troupe, Madame Réjane, la clef de voûte de mon monument! Tragédienne, comédienne, dramatique, comique, lyrique, poé-

tique, sympathique, énigmatique... toute la lyre!

L'ART. — Je suis un des plus grands admirateurs de madame Réjane, mais ne craignez-vous pas qu'à force de vouloir montrer la souplesse de son admirable talent, elle ne subisse quelque échec capable de diminuer l'enthousiasme de ses partisans?

LA MODE. — Et quel malheur *por elle*!

POREL. — A qui le dites-vous!

Ils pénètrent sur la scène où sont réunies toutes les actualités de l'année.

LE BARON DE HORN, à l'Art. — Monsieur, je n'ai pas l'honneur de vous connaître! Mais je vais vous faire profiter d'une excellente affaire dans un syndicat! Voici un chèque...

L'ART. — Pardon, monsieur, je ne suis pas député.

DE HORN. — Ça ne fait rien, prenez! Je suis né pour distribuer des chèques! Je les distribue, voilà tout!

L'ART. — Ah! ça, mais je le croyais mort et autopsié, celui-là!

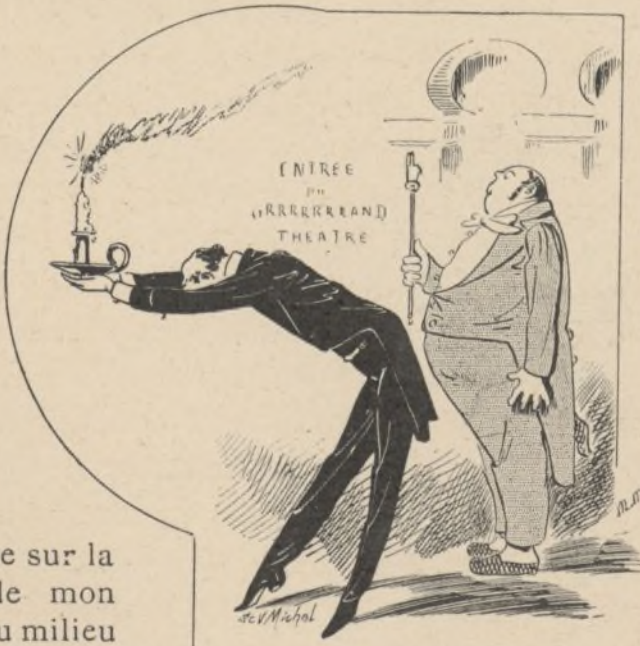
LE PRINCE D'AUREC. — Vous confondez, cher Monsieur! Je suis le prince d'Aurec et c'est mon banquier! un sale juif, mais dont je ne saurais me passer.

L'ART. — Quel drôle de monde!

DALILA (au bras de Louise Darlot, née Boisset). — Et alors?

LOUISE DARLOT. — Alors je n'ai pas pu résister! quand j'ai revu mon cousin le pioupiou, ça été plus fort que moi! Oh! ma chère!!! à quoi tient l'amour! Dire que si Darlot avait eu un pantalon rouge c'est lui que j'aurais adoré!

DALILA. — Moi, mon cas n'est pas





Collet en peau de laine faon; deux pèlerines sur les épaules, garnies d'une broderie et d'une bande de fourrure; dans le dos, manteau d'abbé partant du col en coquille Stuart et retenu par un motif de passementerie de jais; doublure du manteau d'abbé en velours pensée.



Robe Charles X en surah glacé; la jupe très ample est toute froncée; double revers en velours miroir; posé sur un haut plissé de dentelle formant collette.

Robe genre Empire, en gros de Naples « bois » à côtes brochées mousse; empiècement de broderie; épaules de velours; grande écharpe de soie mousse nouée sur la poitrine et retenue par une large boucle; dans le bas de la robe, écharpe de soie drapée et repincée par des barrettes.

Jaquette-douillette en velours du Nord; empiècement garni de ganses formant gaudrons; doubles petits revers, l'un en loutre, l'autre brodé; le vêtement tombe droit en forme blouse; dans le bas de la jupe deux biais brodés et deux revers de loutre.



Collet en velours côtelé, double pèlerine très ample, en gros drap, garnie de plume; boutons de velours croisés sur la poitrine et se fixant à la taille sous des franges de jais.

Robe de diner en drap de soie banane; le petit décolleté rond est entouré de broderie de jais à même l'effet; le corsage est fendu et dessous passe une colerette de guipure; fente à la taille pour passer la ceinture de velours noir; la jupe plate dans le bas est fendue pour laisser passer en engrelure une torsade de velours noir au-dessus d'une broderie de jais.

Robe Empire; transparent bleu pâle entièrement voilé par une blouse Empire en tulle pailleté mais, ornée de petites ruches de tulle; petite veste de velours brodée d'or et de turquoises s'arrêtant sous la poitrine; manches bébé en tulle.

Robe de soirée pour jeune femme (demi-décolletée), le corsage en guipure souterrée est garni de petits liens de velours; gros nœud de velours partant de la taille et formant le devant du corsage; manches en dentelle garnies de velours; jupe en merveilleux rose de Chine à pois de velours, garniture de dentelle dans le bas; croisé de velours terminé par des petites oreilles retenant la dentelle.



Robe 1830; corsage garni de dentelle et de velours repincé par de petites boucles de diamant; la dentelle du corsage forme blouse droite s'arrêtant un peu au-dessus de la taille; aux manches, soufflet de dentelle; ceinture corselet velours en noir; jupe en brocart lamé; dans le bas, torsade de velours relevée par des roses écarlates et des boucles de diamant.



Collet Rachel, en drap « palmé »; garniture de vieux point de Venise retenu par trois biais de velours formant des petites boucles sur les épaules et devant; la pèlerine, très peu gondolée, tombe droit; col en plume.





le même! C'est le bien de la patrie qui m'a fait trahir Samson. La politique a parfois de bien tristes nécessités. Je ne lui ai du reste pas fait de mal. Je l'ai rasé voilà tout!

LOUISE. — Et le public aussi! Mais voyez comme les hommes sont toujours aussi bêtes à plusieurs siècles de distance! Votre Samson qui sous prétexte de vous tuer se fait tomber sur la tête toutes les colonnes de l'Opéra qui ont coûté tant de peines à ce pauvre Garnier, et mon mécanicien de Darlot qui pour me prouver qu'il n'était pas content saute du quatrième étage dans le bureau des omnibus de la place du Théâtre-Français!

L'ART. — Ciel! tomber dans un bureau d'omnibus! le plus cruel des supplices!!

SALAMBO. — Eh bien! moi! c'est godiche ce que je vais vous dire là! Mais j'ai eu la naïveté de me prendre à mon propre piège; et si je n'ai pas pu sauver *Mathô*, au moins ai-je péri avec lui!

DALILA ET LOUISE (en chœur). — Pauvre Innocente!!!

LA BONNE A TOUT FAIRE. — Pour sûr! Qu'on n'est pas bête comme ça! Y a qu'à voir comment que je m'y prenais pour les fourrer tous dedans ces pauv's hommes!!!

M. COULISSET. — Tiens! une bonne que je ne connais pas! La seule maison de Paris où je n'aie pas diné, sans doute. — Dites donc, Mademoiselle, quels jours vos maîtres reçoivent-ils à dîner?

LA BONNE A TOUT FAIRE. — Qu'ça peut vous faire, à vous?

M. COULISSET. — Je vais vous le dire! Quelques maisons où j'ai commis des impairs me sont fermées, j'ai donc quelques soirées de libres. — Soyez tranquille! plus de gaffes maintenant, je ne dis plus rien! Les *Paroles restent...*

L'ART. — Ça c'est vrai qu'elles restent quelquefois plus longtemps que les pièces sur l'affiche!

(Quelques gémissements doux, tristes et confus.)

LA MODE. — Tiens, on dirait de la musique.

L'ART. — Chez Porel, quoi d'étonnant! nous n'avons pas encore er-

tendu de Shakspeare, c'est bien le moins qu'il se rattrape sur la musique.

LA MODE. — C'est curieux! on ne distingue rien!

POREL. — Ce sont les gémissements de *Merowig* et de *Stratonice* qui se lamentent ensemble!

LA MODE. — Pourquoi ensemble? on n'y comprend rien!

L'ART. — Oh! elles larmoyeraient séparément que vous ne comprendriez pas davantage!

POREL. — Elles se plaignent de l'indifférence du public.

L'ART. — Et le public aurait peut-être le droit de se plaindre de leur monotonie.

LA MODE. — Et puis ces costumes!!! Oh! combien ennuyeux!!! Qui donc au lieu de ces loques bibliques ou préhistoriques nous rendra ces chatoyants costumes plus modernes où la soie miroitait, où le satin ruisselait, où les ors se mêlaient aux pierreries pour le plaisir des yeux...

MOUNET-SULLY. — *Par le glaive*, parbleu!

L'ART. — Pas vous toujours, mon cher, car vous y êtes sublimement lugubre!

LE MARQUIS DE CORNEVILLE. — Des costumes, voilà! de la gentille musiquette, voilà! des décors, voilà! des ballets, voilà! une adorable mime! voilà *Litini*!

L'ART. — Somme toute, le plus brillant succès de l'année est encore cette charmante vieillerie.

CAVALLERIA-RUSTICANA. — Et moi. Lé plous grand triomphe dé tous lés temps modernes!!!

L'ART. — Qui vous?

CAVALLERIA. — Lé ché d'ovre del Signor Mascarnogni: *Cavalleria-Rusticana*.

L'ART. — Va donc! vieux pot-pourri! Délices de la Triple!

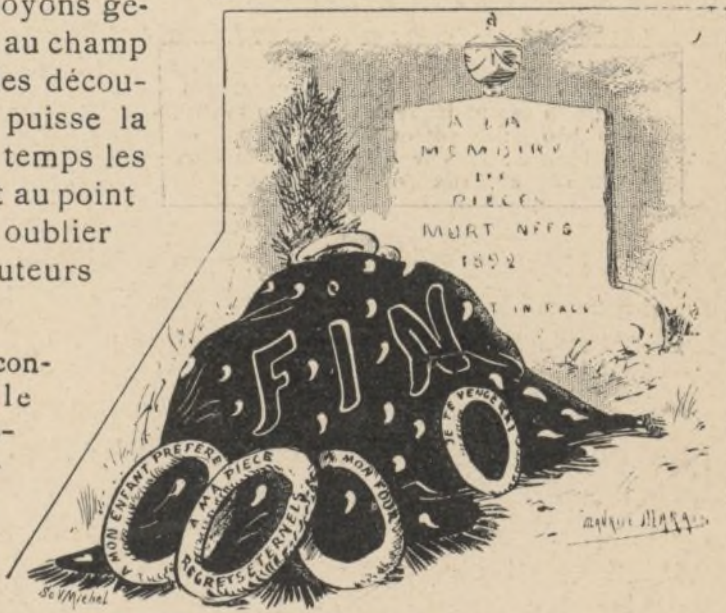
Et dans ce coin! Quel est cet amas confus recouvert d'un drap noir?

POREL. — Chut!!! les victimes de l'année théâtrale! Les pièces tombées!

LA MODE. — Comme il y en a!!!

L'ART. — Soyons généreux! Morts au champ d'honneur ne les découvrons pas! et puisse la poussière des temps les couvrir bientôt au point de les faire oublier de leurs auteurs eux-mêmes!

(Ils sortent reconduits dans le même cérémonial par Porel jusqu'à la porte du Crrrrrand Théâtre!)



MAURICE MARAIS.





ADIEUX SUPRÊMES. — Dessin de A. HEULLANT.

CHRONIQUE MONDAINE



ous, petits et grands, ont tenu à finir joyeusement l'année 1892.

De tous les coins de Paris, nous sont revenus des échos du réveillon. La mondanité a eu le bon goût de s'associer à la fête commune; et de magnifiques arbres de Noël ont été dressés dans les plus grands salons.

Si ce genre de végétation... lumineuse avait

été admis au concours d'horticulture, une première médaille aurait été attribuée certainement à la duchesse de la Torre qui avait

fait des prodiges en son élégant hôtel de l'avenue des Champs-Élysées. Au gigantesque arbre de Noël qu'elle avait fait surgir dans un de ses salons, étaient accrochés quantité d'objets curieux, de bibelots, de surprises qui ont été la joie de ses jeunes invités. La duchesse, avec une bienveillance et une grâce parfaites, les a distribués aux privilégiés qui ont eu l'honneur d'être admis à la fête.

De son côté — par une juste loi de compensation — la maîtresse de la maison avait reçu, à l'occasion de Noël, de ravissants cadeaux. C'est l'habitude anglaise; et puis, il est toujours préférable de devancer la foule et d'arriver bon premier avant le 1^{er} janvier.

D'autres grandes fêtes auront marqué cette fin décembre. Signalons, en première ligne, la belle soirée musicale donnée, mardi dernier, par M^{me} Marchesi en son hôtel de la rue Joffroy. Cet événement artistique a emprunté le plus clair de son éclat à l'exécution d'*Elaine*, l'opéra de Bemberg, dont la première représentation a obtenu, cet été, au Covent Garden de Londres, un succès si flatteur pour le jeune maître.

Le grand premier rôle — celui d'*Elaine* — a été chanté par M^{me} Melba, qui l'avait créé à Londres. Parmi les autres inter-

prêtes, citons : MM. Plançon et Fiérens. Les chœurs ont été exécutés par les meilleures élèves de M^{me} Marchesi.

Très brillant, aussi, le dîner offert par la princesse de Brancovan, en son hôtel de l'avenue Hoche. Au nombre des convives : princesse Gortschakoff, baronne Double, M^{me} Caro; MM. Féry d'Esclands, Vidal, comte de Rambuteau, prince Vogoridès, baron de Saint-Amand, Arthur Meyer, etc.

Après le dîner, on a fait de la musique. On a entendu M^{me} Strauss, la vicomtesse de Trédern et la maîtresse de maison, qui est, comme on sait, une virtuose émérite!

Le même soir, très beau concert chez la duchesse de Valence, en attendant la reprise de ses soirées dansantes; puis, le jeudi suivant, la haute colonie brésilienne s'est réunie chez M^{me} Ramon da Sylvas.

C'est sur ce tourbillon de gaieté générale que s'est levée l'aurore de 1893.

Que nous réserve-t-elle? Aux pessimistes de regarder l'avenir en sombre! Nous préférons le voir en rose, au travers du prisme des fêtes...

Suivant l'usage adopté depuis plusieurs années, M^{me} Manuel de Yturbe a fêté l'avènement du nouvel an par un joyeux souper, qui réunissait tout un essaim de jolies femmes. On inaugurait, à cette occasion, les merveilleux salons de son hôtel de l'avenue du Bois-de-Boulogne.

Dans l'assistance, citons, outre la maîtresse de la maison et sa sœur:

M^{mes} Diaz Errazo, marquise de Guadalmina; d'Escandon, de Bertegui, de Lambert de Sainte-Croix; MM. de Narbonne-Lara, de Urribaren, de Errazu, etc., etc...

Après le souper on a cotillonné jusqu'au jour...

Les éphémérides mondaines nous réservent — espérons-le! — d'autres surprises; la prolongation du séjour dans les châteaux en a seulement reculé la date. On sait que la duchesse d'Uzès est encore à Bonnelles; la duchesse de Luyne à Dampierre; la jeune comtesse d'Ayen... en voyage de nocces!

La princesse de Léon, toujours au Breuil, en Seine-et-Oise, n'a pas songé encore à reprendre ses brillantes réceptions du boulevard des Invalides.

Le comte et la comtesse Greffülhe rentreront seulement vers le 15 janvier.

Cependant, la loi des compensations a ramené la duchesse de Doudeauville, la vicomtesse de Trédern; et, l'autre jour, au cercle des patineurs, la haute mondanité revoyait quelques-uns de ses représentants les plus *select*.

A signaler parmi ces passionnés du patin: marquise de Saint-Sauveur, M^{me} et M^{lle} de Montbrison; M^{lle} Diaz, Aguado, comte et comtesse Hayes, duc et duchesse de Grammont, baron et baronne Edmond de Rothschild, princesse Ghika, M^{lles} de Caumont la Force, marquis et marquise de Breteuil, M. et M^{me} de Yturbe, comtesse de Camondo, M. et M^{me} Michel Ephrussi, et le duc de Noailles qui étonnait tout le monde par l'adresse inimitable de ses *coupes*.

En terminant, inscrivons au petit semainier mondain les jours de réception qui deviennent plus brillants que jamais. Il faut noter les mardis de M^{me} Camille Doucet; les mercredis de la baronne Double, de la comtesse de Rancy, née de Rougemont; les jeudis de M^{me} Beulé; les vendredis de la comtesse Ducos; les samedis de la vicomtesse de Janzé, de la comtesse de Riancey; les dimanches de la comtesse Cornet, de la baronne Morio-de-l'Isle, de M^{me} Gavini, de la comtesse Jarojsjuska, de la baronne de Saint-Didier, etc...

Et maintenant, chères lectrices, permettez au chroniqueur de l'*Art et Mode* de vous adresser tous ses souhaits de nouvel an! Puisse l'année qui va commencer vous apporter des joies et de douces espérances facilement réalisables! Puisse enfin le proverbe avoir dit vrai en soutenant que les jours se suivent... et ne se ressemblent pas!...

Paul BONHOMME.



Costume en satin vert lumière avec plumes de paon brodées sur la jupe. Corsage drapé en velours bleu paon, retenu aux épaules par des cordons de perles. Dans le dos, partant de la taille, éventail des plumes de paon.



PLUME DE PAON.

Costume en crêpe de Chine rouge plissé accordéon. Bras-sière et lanières de perles multicolores. Manches de velours satin. Coiffure en satin rouge faisant chapeau et de forme coquille.



TARARABOUM

Costume travesti. Corsage en satin rose, avec cornet de satin blanc duquel s'échappent des effilés de perles multicolores et des paillettes. Manches de tulle rose givré. Jupe rose plissée accordéon et mi-voilée de rubans ciel, rose et vert d'eau. Coiffure faite d'un cornet de satin posé en bataille avec échappée de perles.



CONFETTI



NUIT.

Costume en satin et linon ciel. Le devant en linon uni, forme empire, pris sur la poitrine par des croissants d'argent. Petits nœuds de satin ciel liant la tunique empire à la jupe de linon étoilée d'argent. Grand croissant dans le dos maintenant les plis Watteau.



Costume 1830. Corsage et jupe en foulard à fleurettes, avec collerette en mousseline aux épaules. Coiffure 1830 avec diamants. Velours noir au cou, à la ceinture et aux bras retenant les gants courts.

Costume de torera. Chemisette plissée en batiste cravatée de rouge. Jupe de satin jaune recouverte d'effilés de velours noir à pompons. Veste brodée d'or, sans manches. Coiffure de torera en grelots de passementerie noire.

TORERA



Costume de madrilène. Corsage et jupe en lainage ou soie brochée. Grand châle crépon fond mais, brodé multicolore, enroulant la taille. Coiffure faite d'un grand peigne et de fleurs rouges, fleurs de grenade posées sur l'oreille.

MADRILÈNE



MARI DE SOLAR

TRAVESTIS POUR 1893. — Dessin de M. DE SOLAR.

A TRAVERS LES THÉÂTRES

AUX VARIÉTÉS, *La Petite Marquise*. — Quelle science du « métier » chez les auteurs de cette *Petite Marquise*! Quels maîtres ouvriers que MM. Meilhac et Halévy!

Vous connaissez le sujet. Le marquis et la marquise de Kergazon présentent le plus parfait modèle d'incompatibilité d'humeur qu'un mariage de hasard ait jamais produit. On ne les voit d'accord que sur un seul point : la nécessité d'une séparation. Mais quel motif invoquer? M. de Kergazon, absorbé dans l'étude des vieux bouquins, où il puise les éléments d'une histoire de troubadours, n'a aucun des torts sur lesquels une instance judiciaire pourrait s'appuyer avec quelque vraisemblance. La marquise n'est pas mieux partagée : on ne lui connaît pas d'aventure; elle a pour le petit vicomte de Boisgommeux une inclination à laquelle, la veille encore, elle a été bien près de succomber; mais, après cette escapade, elle est rentrée pure et sans tache au domicile conjugal. Enfin, le marquis a trouvé un moyen : il installe dans son propre appartement une femme de bonne volonté, et simule, aux yeux de plusieurs témoins, l'intimité criminelle qui doit faire prononcer contre lui la séparation désirée. Sur ces entrefaites, la marquise se dispose à faire usage de son indépendance anticipée en faveur du petit vicomte, qui, par dépit de la résistance opposée à son amour, est allé boudier à la campagne. Elle vient lui dire, avec l'ivresse de l'abandon d'une passion longuement contenue, qu'ils ont maintenant toute liberté de s'aimer, que ses vœux, si ardemment exprimés, vont être comblés, qu'il aura l'ineffable bonheur de la garder toute la vie sous son toit... Cette perspective refroidit considérablement l'enthousiasme du vicomte. C'est lui maintenant — vous vous y attendiez — qui exhorte la marquise à retourner auprès de son mari. Elle reprend, en effet, le chemin du gynécée. Un soudain revirement, provoqué par le lâche conseil du vicomte, l'a rendue toute aimable, douce et caressante pour le marquis. Devenu lui-même, à son exemple, plus aimable et plus conciliant, il peut espérer une nouvelle lune de miel. Malheureusement pour la morale, le vicomte s'est ravisé. On le voit reparaitre plus amoureux que jamais. Inévitablement, le mari n'a rien de plus pressé que de le retenir à dîner. — « Troubadour, va! » s'écrie la marquise en haussant les épaules. On devine que le marquis de Kergazon sera bientôt le plus heureux des trois...

Voilà le thème, mais que de détails charmants, d'une fine observation parisienne et d'une adorable fantaisie! La *Petite Marquise* est un pur bijou... Ajoutons que la pièce a retrouvé, aux Variétés, ses illustres interprètes d'autrefois : M^{me} Chaumont, Dupuis et Baron, excellents tous trois dans les rôles écrits tout exprès pour eux.

AUX MENUS-PLAISIRS, *Tararaboum-Revue*. — Le directeur de l'endroit n'a pas craint de mettre, comme on dit, tous ses œufs dans le même panier, c'est-à-dire qu'en l'honneur de MM. Ferrier et Delilia, il n'a pas manqué de produire le meilleur de sa troupe. C'est d'abord M^{lle} Lambrecht, toujours pleine de zèle et de conviction, et que n'effraient certes pas cinq transformations dans une seule soirée. M^{lle} Lambrecht s'est donc fait bisser dans le fameux : « Oh! là là! je ne vous dis que ça! » de *Toto*, et applaudir dans l'entraînant final : « Ah! que c'est bon! » comme dans la jolie valse de Madame la Seine, qui pourrait bien être signée de M. de Lagoanère lui-même.

Renouvelant sa tentative « artistique » de l'an dernier, l'impresario du boulevard de Strasbourg avait tout spécialement engagé M^{lle} Emilienne d'Alençon, et lui avait distribué plusieurs rôles, où elle a daigné nous montrer son fin visage de blonde, ses jambes qui sont divines, et ses costumes dont l'éclat féérique a illuminé la salle. Il faut lui rendre cette justice qu'elle a gentiment joué tout ça sans ombre de prétention, avec une modestie qui a fait plaisir. Cette jeune femme est exquise, surtout quand elle ne chante, ni ne parle (voyez-la dans la Loïe Fuller). D'ailleurs, à quoi bon la faire parler ou chanter? Il lui suffit de sourire pour enlever tous les cœurs.

On a donc revu avec un vif plaisir M^{lle} Emilienne d'Alençon, et l'on a fêté comme elle le méritait, M^{lle} Ausourd (trissée, madame!) en ses vocalises de *Miss Robinson*. Mais le gros suc-

cès de la soirée — une révélation — a été pour M^{lle} Balthy, interprétant avec une originalité, un esprit et une fantaisie au-dessus de tout éloge, le répertoire naturaliste, dans lequel elle a trouvé des effets extrêmement curieux.

Cette « rassortisseuse » d'un couturier à la mode, qui possède maintenant le « petit hôtel » et n'en est pas plus fière pour cela, s'était, l'an dernier, contentée d'une imitation, très réussie du reste, des étoiles de cafés-concerts; elle nous a donné, cette fois, une Gigolette qui est une véritable « création »! M^{lle} Balthy sera-t-elle comédienne ou chanteuse d'opérette? Je ne sais, mais elle fera sans nul doute son chemin au théâtre.

AU NOUVEAU THÉÂTRE, *Bouton d'Or*. — Bouton d'Or est une danseuse du Casino de Paris, prêtresse du grand écart, qui a l'idée (c'est une idée comme une autre) de voir l'Espagne, accompagnée de deux de ses amis. A Séville, où elle essaie de montrer ce qu'est la danse réaliste, elle rend fou d'amour un farouche hidalgo, Jean Riego, qui, pour elle, lâche sa maîtresse (fi! le vilain!) la senora Piétra, la prima ballerina du théâtre andalou. Bouton d'Or trouve drôle de se faire enlever par le fougueux hidalgo; mais Piétra « la trouve mauvaise », et poursuit à Paris sa rivale, accompagnée à son tour par les deux amis de Bouton d'Or. A Paris, la jalouse gitane finira (pas tout de suite, fort heureusement) par reconquérir son infidèle, que lui rétrocèdera volontiers Bouton d'Or, car décidément celle-ci préfère les Parisiens. Et qu'elle a raison!

Tel est le fond de la « fantaisie » de M. Michel Carré, le triomphant auteur de *l'Enfant Prodigue*, agréablement « musiquée » par M. Gabriel Pierné. Mais la trame n'est rien; ce sont les broderies qui en font tout le charme. Et, en un mot comme en cent, le spectacle qu'on nous a donné mardi est simplement délicieux.

Il comporte deux « numéros », je veux dire deux actes qui sont faits pour en assurer le succès le plus durable sur l'affiche du coquet théâtre accolé, rue Blanche, au Casino de Paris, tous les soirs plein comme un œuf.

C'est d'abord une répétition au foyer de la danse — toutes ces demoiselles en tenue de travail — où M. Barral, le Panurge de *Rabelais*, a joué avec autant d'esprit que de vérité le rôle du maître de ballet italien, remettant à sa place le malheureux compositeur qui n'en peut mais, tripataillant sa partition, d'accord avec le chef d'orchestre, expliquant la « pièce » à ses « sujets » avec une drôlerie mêlée d'observation, qui fait du personnage une création de tout premier ordre. Ce M. Barral est, croyez-moi, le plus fin comédien qu'on puisse voir; je retournerai tout exprès à *Bouton d'Or* pour l'applaudir.

C'est ensuite — là est le second clou grandissime, du nouveau spectacle — le ballet lui-même, le *Triomphe de l'Aurore*, où les auteurs ont eu l'ingénieuse idée de mettre non plus une danseuse serpentine, mais quatre, mais cinq, mais vingt... La Loïe Fuller a réussi, comme on sait, aux Folies-Bergère; je vous laisse à penser quel peut être l'effet de tout un ensemble de Loïe Fuller... C'est absolument joli et le public s'est déclaré charmé; il a fait relever plusieurs fois le rideau pour exprimer à M^{lle} Enriu, la vraie première danseuse, et à M. Rossi, le chorégraphe, qui est un mime de talent tout à fait supérieur, le ravissement où l'avait plongé le *Triomphe de l'Aurore*.

Edmond STOULLIG.



L'ART ET LA MODE.

L'ART ET LA MODE, par une convention avec la Compagnie générale Transatlantique, est mis chaque semaine à bord de tous les bateaux de la Compagnie.

AVANT LE DINER

Le rendez-vous select de nos mondaines est de 4 à 6 heures à la Parfumerie du Congo, 4, place de l'Opéra, où les plus exquises créations du goût pa-

risien s'offrent à la convoitise de celles qui reçoivent et donnent des cadeaux du nouvel an.

CHRONIQUE FINANCIÈRE

Pendant toute la huitaine, le même courant pessimiste n'a cessé de continuer à régner sur tout notre marché.

La baisse a été générale; elle s'est trouvée en outre aggravée par la liquidation des valeurs qui, en présence de la triste situation politique dans laquelle nous nous trouvons, s'est affichée dans de très mauvaises conditions.

Voici à quels taux s'établissent les reports sur nos rentes : on paie 0 12, 0 10 sur le 3 0/0; 0 25 et 0 18 sur le 4 1/2 0/0. Ce sont là, comme on voit, des prix très modérés.

Sur les valeurs, les primes ont été répondues aux cours suivants :

Banque de France 3,845, Banque d'Escompte 143 75, Banque de Paris 640, Comptoir d'Escompte 486 25, Crédit Foncier 1,105, Crédit Lyonnais 755, Crédit Mobilier 132 50, Lyon 1,560, Nord 1,857 50, Orléans 1,545, Gaz 1,400, Transatlantique 482 50, Suez 2,628 75, Part civile 1,840, Banque des Pays-Autrichiens 491 25, Crédit Foncier d'Autriche 1,106 25, Autrichien 630, Lombard 206 25, Méridionaux 628 75, Andalous 310, Nord-Espagne 142 50, Saragosse 173 75, 5 0/0 Italien 92 60, Extérieure 62 95, Portugais 22 80, Turc 21 40.

Le 3 0/0 vaut 96.02; l'Amortissable, 96.10; le 4 1/2 0/0 105 30.

Les fonds internationaux sont en hausse.

Les fonds égyptiens conservent leur fermeté. Le 6 0/0 est à 467.50. Les fonds austro-hongrois sont stationnaires. Le Hongrois est à 97 5/16. L'Extérieure d'Espagne cote 63 1/4.

La Rente italienne est à 93. Nous laissons le 3 0/0 Portugais à 22 3/4.

Les emprunts russes sont calmes.

Le 1879 vaut 65.56.

Le 1891, 97.

Les valeurs Ottomanes sont stationnaires.

La Dette Générale cote 21.52.

Sur les valeurs de crédit, nous avons quelques différences assez intéressantes à relever.

La Banque de France est à 3,880; la Banque de Paris est offerte à 650; la Banque d'Escompte fléchit à 150.

Le Crédit Foncier se tient à 1.017 en hausse accentuée.

Le Crédit Lyonnais reste à 758; le Comptoir national d'Escompte est demandé à 490.

Le Crédit mobilier est abandonné à 132.

La Société générale vaut 470; la Banque ottomane se tient à 582.50.

Les valeurs industrielles sont calmes.

Le Suez cote 2,642; le Panama 20; le Gaz 1,407.

Les Chemins de fer restent en hausse

Le Nord vaut 1,875, le Lyon 1,490, l'Orléans 1,575, le Midi 1,305.

Les lignes étrangères sont fermes.

Les Autrichiens cotent 636, les Lombards 207, le Saragosse 173.

Le Nord d'Espagne 142.

Sur le marché en Banque, les transactions sont très peu actives. Les cours restent indécis.

Le Rio est à 408.12.

BONCONSEIL.

ALCOOL de MENTHE RICQLÈS Recommandé contre les moindres malaises. Souverain contre RHUMES, REFROIDISSEMENTS, GRIPPES. Eau de toilette et dentifrice exquis. Exiger le nom de RICQLÈS.

POUDRE OPHELIA TALISMAN DE BEAUTÉ HOUBIGANT, parf., 19, Faub. St-Honoré.

NOTRE PRIME GRATUITE

Nous rappelons que tout abonnement nouveau à l'Art et la Mode et tout renouvellement de six mois ou d'un an donnent droit à un Bon de Pose gratuit, pour un beau portrait « Salon ».

La réputation croissante de la Photographie Nouvelle (maison H. Parant et Cie, 19 bis, rue Fontaine-Saint-Georges), à laquelle nous nous sommes adressés, nous est un sûr garant de la parfaite exécution et du bon goût de son travail.

Les bons sont donnés, à nos bureaux, contre une somme de 50 centimes pour l'impression des cartes.

La Neige-Georgine, dont la réputation est universelle, convient surtout aux teints éprouvés par les fatigues au bal, le hâle des voyages et les accidents de la maternité. Elle adhère si intimement à la peau qu'il est impossible de trouver la moindre trace d'artifice.

BIBLIOGRAPHIE

Chez A. HENNUYER, Les Françaises à toutes les époques de notre histoire, par H. GOURDON DE GENOUILLAC, illustrations de

F. Lix, Paul Merwart, J. Geoffroy, J. Girardet, Louis Roux, etc. Un vol. in-8° Jésus illustré, 9 francs; relié toile, 12 francs.

Ce livre n'est pas, à proprement parler, une galerie de femmes célèbres, encore moins une série de biographies détachées; c'est le tableau réel du rôle que les femmes supérieures, par leurs vertus, leur patriotisme, leurs talents et leur caractère, ont tenu dans la société française; les pieuses châtelaines, les dignes bourgeoises, les grandes figures de la Ligue et celles de Port-Royal, les précieuses et les héroïnes de la Fronde, les anges de la charité, les reines des salons littéraires, les artistes, les femmes sous la Révolution et celles qui se distinguèrent pendant la guerre de 1870.

99 Manières d'accommoder le Gibier, par Jean NIHILUS, couverture illustrée de Destez.

Voici un petit volume très coquettement édité, fait avec beaucoup de soin, de sens pratique, que tous les chasseurs devraient offrir à leur ménagère. Elles y trouveraient une foule de choses qu'on ignore généralement sur la façon de préparer le gibier, de le conserver, de l'expédier, de le manger même.

Ce volume (prix 0 fr. 60 franco) est édité par la Bibliothèque de la vie de Famille, 40, rue Laffitte, qui a obtenu tant de succès avec son premier volume : 99 Manières pratiques d'utiliser le Bœuf bouilli.

NOTA. — Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires auront été déposés aux bureaux de l'ART ET LA MODE.

MAISONS RECOMMANDÉES

PARFUMS SOLIDIFIÉS de Ess-Oriza. — 12 Odeurs. Parfumerie-Oriza, L. LEGRAND, 11, Place de la Madeleine. **ORIZA-LACTE** pour Blanchir, Adoucir et Parfumer la Peau. Parfumerie-Oriza, L. LEGRAND, 11, Place de la Madeleine.

Parfumerie Exotique : Maison Senet, 35, r. du Quatre-Septembre. | Parfumerie Ninon : Maison Leconte, 31, r. du Quatre-Septembre.

MIXTURE VÉNITIENNE pour Cheveux, BROUX, 10, rue St-Florentin (6 Salons privés pour applications de teintures).

M^{me} PELLETIER-VIDAL, 19, rue de la Paix.

Spécialité de **RUBANS, ALPAGAS & SATINETTES** pour fonds de jupe. — **POLONAISES** toutes nuances. **PHILIPPE**, 23, rue Saint-Augustin.

LENTHERIC Parfumerie des Orchidées, Conseils de beauté, 245, rue Saint-Honoré.

VOILETTES CRÉATION NOUVELLE Tulle et Dent^{re} paillottés **A l'Opéra-Bijou** BIJOUTERIE Pour Théâtre Bals et Soirées **~ 24, AVENUE DE L'OPÉRA ~** LOCATION DE DOMINOS

Alcool de Menthe de Ricqlès, 41, rue Richer.

Le Directeur-Gérant : C. CHANTEL.

Conditions d'Abonnement à "l'Art et la Mode"

Avec Gravure coloriée :				Sans Gravure coloriée :			
UN AN.....	Paris	Départ.	Étranger	UN AN.....	Paris	Départ.	Étranger
Six Mois...	32 »	34 50	38 »	Six Mois...	26 »	28 50	32 »
Trois Mois...	17 »	18 25	20 »	Trois Mois...	14 »	15 25	17 »

Les Abonnements partent du 1^{er} de chaque mois.

AVIS IMPORTANT

Pour chaque *changement d'adresse*, prière aux abonnés d'envoyer la dernière bande du journal, et d'y joindre la somme de 1 franc par mois si l'abonné se rend de Paris à l'étranger, ou 50 centimes par mois s'il se rend de Paris en province ou de province à l'étranger.

BALMAIN SŒURS, ROBES

Manteaux et Lingerie, 46, rue Sainte-Anne

APPAREIL PERIODIQUE IMPERMÉABLE
Brevet n° 216, 602. — LE SEUL RÉALISANT
PROPRETÉ, — COMMODITÉ, — ELEGANCE
Prix : 10 fr. FRANCO avec notice, timbre pour réponse.
Mad. CHAUDOIR, 53, r. des Petits-Champs, Paris.

Piolet NOUVEAU PARFUM !
Meïza de Perse
Savon, Extrait
Eau de Toilette
Poudre de Riz, Lotion.
29, Boul. des Italiens.

Jeanne TATY, MODES, 3, rue de la Paix

Annonces de MM. les Officiers Ministériels.

MAISON **MIROMESNIL, 30** Rev. br. 76,072 f.
rue de M. à p. 900,000 f.
A Adj. s. 1 ench., ch. des not. de Paris, 24 janv. 93
S'adr. à M^e G. ROBIN, notaire, boul. Sébastopol, 62.

MAISON **ROSSINI, 22** Revenu brut 48,600 fr.
rue Mise à prix 200,000 fr.
A adj. s. 1 ench. ch. des not. de Paris le 25 janv. 1893
S'adr. à M^e DUPLAN, not. rue des Pyramides, 11.

MAISON à Paris, r. Custine, 28, et r. Labat, 55
(18^e arr.) Mise à pr. 70,000 fr. Adj. sur
1 ench. ch. des not. de Paris, le 24 Janvier 1893.
S'adr. à M^e PÉAN DE ST-GILLES, not., 2, r. Choiseul.

MAISON à Paris, r. St-Paul 21. Cont. 800^m. Rapp^t
15,709. Mise à pr. 200,000 fr. A adj. s.
1 ench. ch. des notaires de Paris, 24 Janvier 1893.
S'ad. à M^e PLICQUE, not., r. Croix-des-P^{ts}-Champs, 25

Les Annonces de MM. les Officiers Ministériels sont reçues à Paris chez MM. Cohade et Cliquet, 20, rue de la Banque.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Prolongation de la durée de validité des Billets d'aller et retour à prix réduits.

La Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest délivre, de Paris à toutes les gares de son réseau (grandes lignes), et vice versa, des billets d'aller et retour comportant une réduction de 25 % en 1^{re} cl. et de 20 % en 2^e et 3^e classe sur le prix doublé des billets simples.

La durée de validité des billets vient d'être modifiée comme suit :

de 2 à 30 kilomètres	1 jour.
de 31 à 125 —	2 —
de 126 à 250 —	3 —
de 251 à 400 —	4 —
de 401 à 500 —	5 —
de 501 à 600 —	6 —
au-dessus de 600 —	7 —

L'amélioration consiste dans l'abaissement de 75 à 30 kilomètres de la 1^{re} coupure et dans l'allongement d'un jour pour les parcours supérieurs à 400 kilomètres et de deux jours pour les parcours supérieurs à 600 kilomètres.

Ces délais de validité continuent à être augmentés, le cas échéant, les Dimanches et jours de fête.

CIRQUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (Carré Marigny)

12^e ANNÉE SAISON 1892-1893

CONCERTS-LAMOUREUX

Dimanche 8 Janvier 1893, à 2 heures 1/2
OUVERTURE DES PORTES A 1 HEURE 3/4

SÉRIE B 10^e CONCERT SÉRIE B
Orchestre et Chœurs : 200 Exécuteurs

LE CHANT DE LA CLOCHE

Légende dramatique en un prologue et sept tableaux
POÈME ET MUSIQUE DE
Vincent d'INDY

1^{er} Tableau : Le Baptême. 4^e Tableau : La Vision.
2^e Tableau : L'Amour. 5^e Tableau : L'Incendie.
3^e Tableau : La Fête. 6^e Tableau : La Mort.

Léonore : M^{lle} F. GHERLSEN.
Wilhelm : M. GIBERT, de l'Opéra-Comique.

Deux esprits du rêve : M^{lle} Eva MICHEL et M. FOURNIER.
La Mère : M^{lle} Julia VINCENT.
Le Doyen des Maîtres, un prêtre : M. BÉRAL.
Martin Pyk : M. EPICASTE. — Kaspar Bitterli : M. MARTIN.
Heinrich Dumm : M. GRAVOLLET.
Jonas Hartkopf : M. DUTAILLY.
Maître Dietrich Leerschulst : M. SACAREAU.
Johann, Le Héraut : M. MÉCHELAERE.

PRIX DES PLACES POUR CE CONCERT :

Parquet, 12 fr. — Loges (la place), 12 fr. — Premières, 10 fr.
Promenoirs numérotés (1^{er} rang), 8 fr. — Promenoir (entrée) 5 fr.
Secondes de face, 4 fr. — Secondes de côté, 3 fr.

Le Bureau de location est ouvert tous les jours, au CIRQUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, de midi à 5 heures à l'exception du Lundi.

Il est également ouvert le Dimanche de 10 heures à midi

S'adresser pour les abonnements à l'Administration des CONCERTS-LAMOUREUX, 62, rue Saint-Lazare, de 3 à 6 heures, tous les jours, excepté le dimanche.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Services quotidiens rapides entre PARIS et LONDRES

Le service de jour à heures fixes entre Londres et Paris, par Dieppe et Newhaven, est supprimé depuis le 1^{er} Novembre. Quand au service de nuit entre les mêmes points, toujours par Dieppe et Newhaven, il est maintenu, comme d'usage, pendant l'hiver.

de Paris à Londres :

Départ de Paris-St-Lazare..... 1^{re}, 2^e, 3^e cl.
8 h. 50 soir.
Départ de Dieppe..... 1 h. matin
Arrivée à Londres (Gare de London Bridge)..... 7 h. 40 matin
(Gare de Victoria)..... 7 h. 50 matin

de Londres à Paris :

Départ de Londres (Gare de Victoria)..... 8 h. 50 soir.
(Gare de London Bridge)..... 9 h. soir.
Départ de Newhaven 11 h. soir.
Arrivée à Paris-St-Lazare 8 h. matin.

PRIX DES BILLETS

Billets simples, valables pendant 7 jours :
1^{re} cl. 41 fr. 25 — 2^e cl. 30 fr. — 3^e cl. 21 fr. 25.
Plus 2 fr. par billet, pour droits de port à Dieppe et à Newhaven.
Billets d'aller et retour, valables pendant un mois
1^{re} cl. 68 fr. 75 — 2^e cl. 48 fr. 75 — 3^e cl. 37 fr. 50
Plus 4 fr. par billet, pour droits de port à Dieppe et à Newhaven.
Ces Billets donnent le droit de s'arrêter à Rouen, Dieppe, Newhaven et Brighton.
Le Service de jour sera repris, à heures fixes, au Printemps prochain.

Chemin de fer du Nord

3 Novembre 1892

Services directs entre PARIS et BRUXELLES

TRAJET EN 5 HEURES

Départs de Paris à 8 h. 20 du matin, Midi 40, 3 h. 50, 6 h. 20. et 11 h. du soir.
Départs de Bruxelles à 7 h. 13, et 8 h. 57 du matin, midi 58, 6 h. 3 et 11 h. 43 du soir.

Wagon-salon et wagon-restaurant aux trains partant de Paris à 6 h. 20 du soir et de Bruxelles à 7 h. 13 du matin.

Wagon-restaurant aux trains partant de Paris à 8 h. 20 du matin et de Bruxelles à 6 h. 03 du soir.

Services directs entre PARIS et la HOLLANDE

Départs de Paris à 8 h. 20 du matin, midi 40 et 11 h. du soir.

Départs d'Amsterdam à 7 h. 20 du matin, midi 30 et 5 h. 35 du soir.

Départs d'Utrecht, à 8 h. 01 du matin, 11 h. et 6 h. 14 du soir.

Services directs entre PARIS, l'ALLEMAGNE et la RUSSIE

Cinq express sur COLOGNE, trajet en 9 h. 1/2.

Départs de Paris à 8 h. 20 du matin, midi 40, 6 h. 20, 9 h. 25 et 11 h. du soir.

Départs de Cologne à 8 h. 30 du matin, 1 h. 45 et 11 du soir.

Quatre express sur BERLIN, trajet en 10 heures

Départs de Paris, 8 h. 20 du matin, midi 40, 9 h. 25 et 11 h. du soir.

Départs de Berlin à 1 h. 05, 9 h. 48 et 11 h. du soir.

Trois express sur FRANCFORT-sur-MAIN

Trajet en 14 heures.

Départs de Paris à midi 40, 9 h. 25 et 11 h. du soir.
Départs de Francfort à 8 h. 5 du matin, 5 h. 24 et 10 h. 45 du soir.

Un express sur St-PÉTERSBOURG trajet en 60 h.

Départ de Paris à 9 h. 25 ou 11 h. du soir.

Départ de St-Petersbourg à 9 h. du soir.

Un express sur MOSCOU, trajet en 80 heures.

Départ de Paris à 9 h. 25 ou 11 h. du soir.

Départ de Moscou à 6 h. 30 du soir.

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

EXCURSION DE PARIS

AU

Littoral de la Méditerranée et en Italie

du 9 au 25 Janvier 1892

Permettant de visiter : Lyon, Avignon, Nîmes, Arles, Marseille
Toulon, Cannes, Nice, Monte-Carlo, Menton, Gênes, Turin.

D'accord avec la Compagnie P.-L.-M., l'agence Duchemin fait émettre du 23 Décembre 1892 au 5 Janvier 1893 inclusivement des billets d'excursion combinés donnant droit :

1^{er} aux billets de chemins de fer en France et en Italie;
2^e au logement et aux repas dans les hôtels;
3^e aux bateaux, voitures et omnibus pour les excursions indiquées au programme;
4^e aux soins des Guides-conducteurs de l'agence Duchemin.

Prix de l'excursion complète : 1^{re} cl. 441 fr. 10 - 2^e cl. 393 fr. 90

Franchise de 30 kilog. de bagages sur tout le parcours excepté en Italie.

Le nombre des places est limité.
Les billets (coupons de chemin de fer, de voiture, d'hôtel, etc...) sont délivrés dans les bureaux de l'agence Duchemin, 20, rue de Grammont.

On peut se procurer des renseignements et des prospectus détaillés : à la gare de Paris P.-L.-M. et dans les bureaux succursales de la Compagnie : rue St-Lazare, 88; rue des Petites-Ecuries, 11; rue de Rambuteau, 6; rue du Louvre, 44; rue de Rennes, 45; rue St-Martin, 252; place de la République, 8; rue Ste-Anne, 6 et rue Molière, 7; rue Etienne-Marcel, 18, au bureau général des billets de chemins de fer de l'Hôtel Terminus de la gare de Paris St-Lazare (General Ticket office) et aux bureaux des Indicateurs Duchemin, rue de Grammont.

CAPSULES DARTOIS

Seul remède contre la PHTHISIE
le meilleur et le plus sûr.
3 fr. dans les Pharmacies.

PARFUMERIE DUSSEY

Nous recommandons d'une façon particulière à nos lectrices les produits de cette Maison, une des plus anciennes de Paris, et qui a conservé le secret de recettes vraiment merveilleuses. La Poudre Charmeresse, la Crème de la Mecque, la Crème Mousseuse et l'Eau Rose pour le teint, la Pâte Circassienne, pour les mains, la Jaborandine et l'Eau Dussey pour la chevelure, etc., sont des préparations réellement efficaces et qui réalisent le vœu légitime de toute femme digne de ce nom : « Embellir et Rajeunir ». Très recherchés par une clientèle des plus aristocratiques et des plus délicates, ces produits ne se trouvent guère qu'au siège même de la Parf^{erie} DUSSEY (1, rue J.-J. Rousseau, Paris), nous engageons nos lectrices à s'y adresser direct^{ement}.

PARIS. — IMP. CH. MARÉCHAL ET J. MONTORIER (J. MONTORIER S^r), 16, PASSAGE DES PETITES-ÉCURIES.

Ayuntamiento de Madrid